

# PLACEMENT : VOUS AVEZ DIT PLACE ?

©Nathalie Enkelaar - 12/09/2004

[http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url\\_article=nenkelaar120904](http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=nenkelaar120904)

Le travail avec un enfant placé m'a amenée à interroger la manière dont se constitue la représentation d'un habitat, d'un lieu pour le sujet.

Dans les services de placement familial, qu'ils soient sociaux ou issus de la pédo-psychiatrie, il est généralement entendu que nous travaillons la question de la place : place que l'enfant vient occuper dans sa famille d'accueil, place qu'il s'est vu assignée dans sa famille d'origine, place à laquelle il vient interpeler les différents acteurs de ce dispositif... D'ailleurs, ce mot de place est omniprésent dans ces institutions, ne serait-ce par la réalité à laquelle il renvoie : nous passons notre temps à chercher une place pour tel enfant, nous demander si telle assistante maternelle "a une place", ou encore bien souvent nous nous retrouvons en charge d'enfants devenus "incassables".

Les enfants qui se trouvent à un moment ou à un autre "placés" sont des enfants qui n'ont pu s'inscrire de manière structurante à une place. Il me semble que l'on pourrait dire qu'ils n'ont pas été bien "placés" par leurs parents (je pense au "jeu des places" que J. Bergès et G. Balbo ont si bien décrit dans le transactivisme entre la mère et l'enfant). Le plus souvent, ces parents eux-mêmes se sont trouvés dans l'incapacité de tenir une place. Ce qui se traduit dans de nombreux cas par des difficultés touchant la question du lieu. En effet, beaucoup de ces parents ont connu une série de déplacements, brusques changements d'adresse, rarement préparés sous forme de villégiature ou de déménagement. Des expulsions aussi, avec leur lot de violence. Enfin, je dirai que chez certains parents qui se situent dans le champ de la psychose, il arrive que le lieu dans sa dimension de réel intervienne dans le passage à l'acte : défenestration, tentative de passer l'enfant par la fenêtre...

Mais qu'est-ce qu'occuper une place pour un sujet ? À suivre ce que Lacan nous a enseigné, c'est le langage qui constitue le premier lieu pour le sujet, lieu qu'il doit venir occuper pour devenir sujet désirant. Aussi, c'est de la manière dont ce lieu aura existé pour le premier Autre, le grand Autre maternel, c'est-à-dire la manière dont cet Autre aura situé son enfant dans le langage à travers son énonciation, que dépendra la possibilité pour cet enfant d'habiter un lieu, que ce soit son corps ou tout autre lieu par la suite. Or, ce lieu du langage, ce qui le caractérise, c'est de se fonder sur un défaut, une incomplétude, un manque. C'est-à-dire que ce lieu qui viendra abriter une subjectivité, il se définit plutôt par une certaine vacuité.

Pour revenir au placement familial, cette manière d'aborder la question de la place me paraît déterminante. En effet, ça n'est pas parce qu'un enfant a été placé, arraché à un lieu qu'il aurait du mal à se faire une place, mais c'est plutôt parce que sa place subjective n'était pas garantie qu'il s'est retrouvé placé. Ce qui vaut aussi pour les parents : leurs difficultés de logement, leurs nombreux déplacements ne sont pas à entendre comme causes de leurs difficultés - causes auxquelles il y aurait à remédier -, mais comme effets de leur configuration subjective. Manière de formuler qui entraîne une tout autre approche de ce type de situations que celle que proposent trop souvent les services sociaux.

Kevin nous est arrivé après un de ces parcours chaotiques évoqués plus haut. Chaotique au point que nous avons du mal à nous le représenter, et éprouvons la nécessité d'en réécrire la trajectoire, un peu à la manière d'un énoncé de problème de mathématiques. Ce qui donne :

Départ inopiné de sa mère dans une ville de province A lors de vacances. Tentative de défenestration de cette dernière dans l'appartement qu'elle occupe alors temporairement avec ses deux enfants. Placement en urgence des enfants au foyer de l'enfance de A. Départ de la mère. pour une ville B alors que ses enfants se trouvent encore à A. Rapatriement des enfants dans le foyer de leur département

d'origine. Placement en famille d'accueil. Rupture du placement et retour au foyer, alors que la mère s'est installée à B.

Lorsque nous débutons le travail avec Kevin, et que nous l'installons dans une famille d'accueil de notre service de pédopsychiatrie, le seul projet que nous arrivions à formuler est que cet enfant "se pose". Kevin est un enfant extrêmement instable, non seulement dans son comportement, mais dans sa parole. Il est en activité permanente, sur un mode très répétitif, et adresse à l'autre une parole quasi-ininterrompue, faite de questions qui n'attendent pas de réponse.

Sans détailler le cas, je m'arrêterai sur un point. Eh bien, cet enfant, lorsque je commence à le recevoir dans le cadre du placement, il ne dessine que des voitures, des camions ou des avions, qui sont toujours sujets à des accidents, causant des morts. Il dessine ces différents véhicules de manière quasi automatique, avec une certaine précision, tandis que les morts sont figurés par des bonshommes tout à fait abstraits, ressemblant à des croix. Il y a des vitres cassées, des incendies et des explosions. Pendant les séances, durant près de six mois il ne me parle guère d'autre chose. Il ne raconte pas d'histoire, ce ne sont que des scénarii répétitifs. Or, je m'aperçois peu à peu que dans ce chaos habité par des êtres quasi-virtuels, il n'y a pas de maison. Ni le mot "maison", ni sa représentation imagée. C'est lors d'une séance où le dessin se modifie un peu que je m'aperçois à quel point l'existence d'un tel lieu était impossible : Kevin a ajouté un toit pointu à son camion, que je me presse à reconnaître comme maison, ce qu'il nie.

C'est seulement après trois mois dans sa famille d'accueil (sans compter les mois où elle n'est pas venue au foyer) que Kevin commence à revoir sa mère, qui s'est établie à B. Des rencontres très régulières et accompagnées sont mises en place dans notre service. Entre temps, précisons que le père, qui vit avec une nouvelle compagne, a reconnu Kevin, acheté une maison dans laquelle il lui a réservé une chambre, et commence à occuper - certes, difficilement - une place.

Eh bien, c'est seulement après trois autres mois de travail soutenu autour de cet enfant et de "sa situation", comme on dit, qu'un lieu habité apparaît dans le dessin. Il s'agit d'un camion toujours, mais habité, par un homme et une femme, avec un début d'histoire : "ils sont pauvres, ils n'ont pas de nourriture...". À la séance suivante apparaît la première maison, nommée comme telle. Elle est habitée aussi et est le lieu d'un accident, un "accident de maison"...

Qu'est-ce qui, dans l'évolution de cet enfant placé, a été déterminant ? Qu'est-ce qui a permis d'endiguer un tant soit peu le "roulement" intempestif qui emportait sa subjectivité ? Autrement dit, comment un lieu commence-t-il à prendre consistance pour lui, lieu dans lequel il puisse déposer quelque chose, c'est-à-dire aussi se défaire de son objet ?

J'ai très brièvement évoqué le travail effectué avec cet enfant autour de ses dessins et de sa parole, travail que je qualifierai de lecture signifiante. Nous supposons qu'il a eu quelques effets du côté d'une ébauche de consistance du lieu de l'Autre symbolique, c'est-à-dire de ce manque constitutif du langage. Mais il va de soi que ce travail, entamé avec une certaine urgence, il faut dire, n'a été possible que parce que dans la réalité, cet enfant a pu comme nous le disions se poser, s'est mis à avoir une chambre, une place réservée dans une maison d'accueil avec une certaine stabilité. Ajoutons que ses rencontres avec ses parents, ses allées et venues orchestrées par l'équipe entre la famille d'accueil et le père, les visites régulières de sa mère au service de placement puis les accompagnements de Kevin au nouveau domicile de sa mère - tout cela a dessiné une autre configuration de l'espace autour de cet enfant, on pourrait dire une autre topographie, réelle et imaginaire.

Pour revenir à notre point de départ, certes il n'y a point de lieu, de place, qui n'aient été d'abord creusés dans la langue. Mais comment cette dimension symbolique du lieu s'articule-t-elle avec ses dimensions réelle et imaginaire ? C'est peut-être du côté de ce nouage qu'il y aurait à chercher le sens du travail de placement.